

La Ville et le Théâtre

UNE BIOGRAPHIE DE RICHARD WAGNER

Le nom de Richard Wagner, qui fut si longtemps en France livré à l'exécution et à la risée, commence à y devenir populaire. Ceux-là mêmes qui n'avaient pas assez de traits mordants et de plaisanteries charmantes contre la « musique de l'avenir », veulent bien convenir maintenant que le compositeur de *Lohengrin* est joliment quelquefois. Les badauds sont entrés dans la partie, et il est de bon ton, en un certain monde, d'admirer le lion mort après lui avoir lancé vivant plus d'un coup de pied d'âne.

Le grand public, celui qui s'intéresse aux nouveautés, est tout préparé par les concerts du dimanche à apprécier les drames lyriques du Titan de Bayreuth, qui triomphent partout et ne sont inconnus que de Paris. Une vive curiosité s'attache maintenant à tous les traits de la vie de ce grand artiste. Le Shakespeare de la musique de notre âge. Mais il s'était formé de son vivant une légende sur son existence et sur sa personne, légende faite de calembredaines, de racontars de petits journaux, de racontars de critiques de Bédouin, qui n'était pas encore dissipée. Il restait à écrire une histoire vraie des œuvres et des idées de Richard Wagner, une biographie complète et sincère, montrant l'homme tel qu'il était, avec ses faiblesses et sa grandeur, et retraçant le cours de cette existence tourmentée, brûlante et glorieuse. C'est une espérance que j'avais depuis longtemps de voir, achevée par un Français, un ouvrage documentaire, conçu dans un esprit de critique sérieuse, par un homme sans parti pris de haine ni complaisance d'admiration.

L'ouvrage a paru la semaine dernière (1), solide monument, élevé à la mémoire du musicien par un écrivain d'un jugement sûr et d'une science rare. M. Adolphe Jullien est un chercheur patient et sagace qui, dans des livres peu connus de la foule ou nous autres journalistes et critiques puisons à pleines mains, a réuni toute l'histoire de l'Opéra au siècle dernier.

Le nouvel ouvrage s'affirme par la multiplicité des documents de toute espèce, articles de journaux, gravures, caricatures. Il ne contient pas moins

de quinze portraits de Wagner aux différentes époques de sa vie. Tous les traits biographiques se trouvent corroborés par dix preuves; le moindre détail a été vérifié avec une attention minutieuse. L'été dernier, un matin que l'insomnie m'avait chassé des affreuses soupentes où nous campions à Bayreuth, je me dirigeai vers le théâtre qui est au bout de la plus belle promenade de la ville. Il n'était pas six heures, et je croyais l'endroit bien solitaire. Lorsque j'aperçus un Parisien occupé à dessiner un petit coin du portail. C'était un ami d'Adolphe Jullien, M. L. qui, par zèle artistique, contrôlait l'exactitude d'une partie d'architecture. Cette même personne n'eut pas de cesse qu'elle ne trouvât la date exacte où le ténor Henri Vogl avait supprimé le de son nom en signant Vogl. Ces deux traits montrent un singulier souci d'exactitude et de vérité à une époque où l'opinion domine partout, et jusque dans les recherches techniques. Voici pour la fidélité biographique. L'art a été appelé aussi à commenter l'œuvre de ce grand artiste, et dans ses compositions issues d'une admiration passionnée. M. Martin Latour s'est essayé à rendre la forme à la fois plastique et idéale des hautes figures synthétiques du drame wagnérien.

Mais le prime mérite est d'être sincère et de bonne foi. M. Adolphe Jullien en était si pénétré que, pour garder une indépendance absolue et n'avoir pas la plus petite obligation à qui que ce fut, il a toujours été, lui qui depuis vingt ans défendait l'œuvre de Wagner, de pénétrer dans l'intimité du maître ou dans celle des siens. C'est ainsi qu'il a pu aborder même les points les plus délicats de cette existence agitée et les soumettre à une discussion sérieuse. Tant d'injustes attaques avaient été dirigées contre le génie du musicien, qu'on était naturellement porté par représailles à innocenter les erreurs de l'homme. Notre auteur a résisté à cet entraînement et il a la froideur et l'impartialité d'un historien devant cette grande ombre qui plane déjà sur la postérité. Sous ce rapport, on peut dire qu'il a écrit un livre unique et sans précédents dans aucune langue, les ouvrages allemands étant tout à l'admiration, sur un ton hyperbolique. Il n'a négligé aucune des anecdotes qui éclairent une physionomie et parfois définissent un caractère. Il a signalé l'état de l'esprit ambiant par la reproduction des caricatures et dessins satiriques témoignant de l'accueil fait par la foule à chaque œuvre nouvelle du maître.

Enfin, il n'a pas hésité à se prononcer sévèrement sur les égarements et les petitesse qui montrent que, si haut que le génie élève certains hommes, il les laisse toujours retomber dans les fanges de la pauvre humanité. Je le répète, « c'est ici un livre de bonne foi », qui, par la variété de l'existence du héros, a

l'attrait d'un roman, qui suit dans tous ses chants son *Ilyade* musicale, et y ajoute les commentaires d'un crayon inspiré du sujet.

Il n'est plus permis d'ignorer Wagner, et tous ceux qui voudront le voir tel qu'il fut, mettront dans leur bibliothèque cet ouvrage curieux, substantiel et rempli. Je pense que bientôt les haïnes stupides feront trêve, et que les Parisiens pourront juger sur pièces, dans un de nos théâtres, l'œuvre du plus grand musicien dramatique qui fut jamais.

HENRI BAUER.

P. S. — Le prix élevé de l'ouvrage ne le rendant pas accessible à toutes les bourses, je souhaite qu'il soit bientôt réduit à une édition plus modeste à la portée de tous.

L'ECHO DE PARIS publiera demain un article de M. ALBERT DUBRUJEAUD.

INFORMATIONS PARTICULIÈRES DE L'ECHO DE PARIS

M. le président de la République a reçu hier, Essad-Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, et M. Demôle, garde des sceaux, ministre de la justice.

Deux importantes réunions électorales viennent d'avoir lieu à Cambrai. M. Trystram, candidat républicain, a été acclamé. Un important amoncellement du Nord a déclaré que M. Trystram, grâce au traité hollandais, a sauvé une bonne partie des industriels du département.

Les nouvelles qui parviennent des différents points du département assurent l'élection de M. Trystram contre M. Deryaux, candidat réactionnaire. Hier ont eu lieu des réunions à Avesnes et à Mauvege.

L'Alliance républicaine de la Seine prépare, pour le dimanche 28 novembre, une grande réunion privée qui sera tenue sous la présidence de M. Tolain, sénateur. M. Ballus, député du Rhône, et M. Lyon-nais, député de la Seine-Inférieure, prendront la parole dans cette réunion.

Le ministre de l'intérieur a fixé au 2 janvier prochain la date des élections sénatoriales du territoire de Belfort, en remplacement de M. Vieillard-Migeon, décédé, et du département de la Loire, auquel est échue par voie de tirage au sort le siège laissé vacant par la mort de M. Garayon-Latour, sénateur inamovible.

L'élection des délégués sénatoriaux de ces deux départements est fixée au 28 novembre.

Les décrets paraîtront ce matin au *Journal officiel*.

BULLETIN POLITIQUE

On annonce comme probable la nomination de M. Rouvier au poste de résident général du Tonkin. Pour ceux qui estiment nécessaire la continuation de l'œuvre entreprise par M. Paul Bert, dans le même esprit, et suivant les mêmes errements, la nomination de M. Rouvier serait d'une politique habile. Il est vrai que cer-

(1) *Richard Wagner*, Sa vie et son œuvre, avec 14 lithographies originales de M. Martin Latour, 15 portraits de Richard Wagner, 4 eaux-fortes et 150 gravures, par Adolphe Jullien.